

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sources.chretiennes@mom.fr
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr/>
<http://www.editionsducerf.fr>

Ne cherchez pas en ces cinq signes l'immatriculation de quelque concurrent du célèbre OSS 117 ! Y est seulement marqué de façon un peu frappante le point d'arrivée de la Collection au moment où s'achève l'année 2005. Ayant publié dix nouveautés au cours de l'année, nous en sommes donc par ce bond en avant à deux numéros du 500^e volume. La suite de ce Bulletin offrira les grandes lignes de ce qui se prépare pour célébrer l'événement dans l'année qui vient. Mais il convient bien à ce moment de fin d'année, se retournant vers le passé, de consacrer quelques instants à la mémoire de ce qui a permis d'arriver jusqu'à ce seuil.

Nous feuilletons avec émotion les vieilles pages du papier de guerre à l'encre fatiguée : le n° 1 de la Collection en sa première publication – quatre lui ont succédé. On en connaît le titre, fameux, GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*.

Nous relisons les p. 7 et 8, signées des éditeurs en décembre 1942. On s'y est si souvent référé ! au point de connaître par cœur ce manifeste.

La collection que ce premier volume inaugure présente un caractère très précis qu'il est bon de définir dès l'abord. Elle vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Église en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence.

C'est l'exorde. Passons quelque lignes jusqu'au corps du projet :

Ce qu'il fallait, c'est éclairer de l'intérieur ce monde, en montrer les alentours, en décrire les cheminements et, ayant remis les clefs au lecteur, lui laisser le plaisir de découvrir des trésors qu'il n'aurait pas autrement soupçonnés. Cette préoccupation a déterminé divers traits de cette collection. Le choix du texte d'abord. Nous n'avons pas été d'abord au plus facile, mais au plus caractéristique.

Et voici l'envoi :

Nous savons par tous les encouragements que nous avons reçus que notre effort correspond à l'attente de beaucoup. Nous espérons que cette attente ne sera pas déçue et que cette collection permettra à nombre de lecteurs un accès direct à ces « sources » toujours jaillissantes de vie spirituelle et de doctrine théologique que sont les Pères de l'Église.

Il est de fait émouvant de constater la double pertinence de ces lignes lancées avec enthousiasme vers ce public cultivé qui n'a cessé de croître en se renouvelant durant six décennies. Le dessin est tracé avec fermeté, au point qu'il aide encore aujourd'hui à savoir ce qui est à faire : sans élitisme, mais aussi sans facilité démagogique, viser le public avide de profondeur et de solidité doctrinales et spirituelles et lui offrir ce qui est « caractéristique », non seulement dans la largeur et la profondeur de la tradition chrétienne, mais aussi, particulièrement en ces années nôtres, dans les

ressacs culturels et religieux actuels. En même temps, le projet, comparé à sa réalisation, démontre à quel point il a été réalisé dans les faits. Car il est sûr que, désormais, les Pères de l'Église ont fait une percée dans la conscience des chrétiens et plus largement encore. Ils ne constituent plus un *no man's land*. Collaborant avec d'autres, mais en place évidente de pionnier, Sources Chrétiennes a pesé d'un grand poids dans cette redécouverte d'un continent dans les brumes. Une étude le soulignait récemment, non point en France, mais dans les *Publications de l'Institut pour l'Histoire européenne* de Mayence sous le titre « Der Aufschwung der Patristik in Frankreich in der Mitte des 20. Jahrhunderts (1942-1958) », et cela dans un ensemble intitulé *Gewissenschaft um 1950* ! Le projet est devenu un fait culturel.

L'histoire de cette poussée s'est exprimée au rythme de nombreuses célébrations, celles en particulier qui ont souligné la parution des 50^e, 100^e, 200^e, 300^e, 400^e volumes. Des personnalités se sont, chaque fois, engagées en vue de mettre en valeur cette progression, son sens, sa portée. Ce sont tous des amis très chers, dont il est agréable de laisser resurgir les noms : André LATREILLE, Henri-Irénée MARROU, Jean POUILLOUX, Jean ROUGÉ, Jean LABASSE, Bernard YON, et, plus près de nous, Maurice PANGAUD, Elisabeth LIVINGSTONE, Jacques FONTAINE, Louis HOLTZ, Guy SABBAH. Il faut s'arrêter, sous peine de dévoiler toute la *tabula gratulatoria* et des auteurs de la Collection et des membres de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, laquelle a sa place au soleil depuis 1956. Et la voix des papes a, elle aussi, témoigné. Que de figures s'invitent d'elles-mêmes à la mémoire qui se réveille !

Dans un tout autre registre s'imposent les volumes remis à la rigueur de spécialistes qui ont raconté, expliqué, interprété cette « aventure », de sorte qu'un département de la recherche historique centré sur les Sources Chrétiennes aurait maintenant ses trois documents de base : É. FOUILLOUX, *La Collection « Sources Chrétiennes ». Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle*, au Cerf en 1995 ; *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire-Littérature-Théologie. « L'aventure des Sources Chrétiennes ». Colloques de Rome, Paris, Lyon, octobre-novembre 1993*, au Cerf en 1997. Ce n'est pas tout, car il y a, on l'a noté, un troisième volume. De fait, il n'est pas possible d'omettre, à côté des deux ouvrages recommandables par leur sérieux, le charmant petit livre dû au P. Louis DOUTRELEAU et à son neveu, peintre et graveur ; c'est une « Anthologie des Sources Chrétiennes », qui s'intitule *Mosaïques*, parue au Cerf en 1993. L'ingénieux arrangeur de tesselles donne un conseil pour en profiter : « Quand vous feuilletterez les pensées qui sont alignées dans ce livre, elles s'évanouiront au moment même où elles vous envahiront, mais, comme du plus subtil des parfums, vous en resterez imprégnés. »

Rêver sur le livre qui a tout commencé conduit tout naturellement à évoquer les fondateurs. Nous aimons à en mettre trois en pleine lumière, les PP. Jean DANIELOU, Henri DE LUBAC – ils n'étaient alors que de simples jésuites – et Claude MONDÉSERT. Les deux premiers ont mis toute leur compétence philologique, historique et théologique, mais aussi leurs nombreuses relations au service de ce qu'ils avaient fondé en fidélité à un grand ancien, le P. Victor FONTOYNOT. Le troisième a montré la ténacité devant les obstacles, l'intelligence des situations et la justesse d'appréciation au sujet des œuvres à publier sans lesquelles l'« aventure » n'aurait pu se poursuivre. C'est lui qui qualifiait ainsi l'entreprise : une « aventure ». A sa persévérance et à sa sagacité, nous devons le rattachement de l'équipe éditrice au CNRS et aux universités de Lyon, dont les Facultés Catholiques, comme aussi ce qui a été nommé le « tournant Mondésert » par l'historien de nos origines, Étienne Fouilloux : il s'agissait de renforcer systématiquement la part proprement scientifique de nos éditions, sans réduire celle de la théologie, en la rendant par là même plus percutante. La « percée » des Pères doit beaucoup à ce *new deal*. Mais le moyen de ne pas évoquer les directeurs du Cerf, à Lyon – le P. Thomas CHIFFLOT –, puis à Paris. Que de combats gagnés en commun par le 29 boulevard de Latour-Maubourg et le 29 rue du Plat ! Celui de rendre rentables nos volumes n'a pas été le moins lancinant.

Ce qui frappe le rêveur, qui tourne pensivement et non sans fruit les pages, tant de pages, c'est une grande force d'amitié. Une œuvre commune, aux multiples aspects, s'est montré à même de susciter, pour le xx^e siècle, une communion entre les Pères de l'Église et les attentes intellectuelles et spirituelles du moment crucial qui a connu et la chute des grands systèmes athées et Vatican II. Il y a eu beaucoup de passion et d'intelligence à l'œuvre dans la communauté plurielle ainsi édifiée à travers un millénaire.

Refermant le volume témoin du départ, le rêveur se dit qu'il y a, au XXI^e siècle, un public toujours plus large et international à nourrir de façon « caractéristique ». Il évalue les trésors insoupçonnés qui restent encore à exhumer. Et il pense avec la plus intime conviction que 500 volumes, pour la collection des Sources Chrétiennes, est un avènement inespéré et que, comme telle, cette réalisation relance en toute lucidité l'espérance qu'un jour la sortie du n° 1000 sera elle aussi célébrée.

VIE DE L'ASSOCIATION

DU CÔTÉ DE L'ASSOCIATION

Une bonne nouvelle : le partenariat avec la revue *Biblia*, qu'annonçait le précédent *Bulletin* (p. 38), a conduit près de cent personnes à devenir amis de Sources Chrétiennes. Notre association, après un réel affaiblissement de ses forces vives, a ainsi retrouvé une nouvelle vigueur en rassemblant 1151 membres à ce jour. Les conditions d'un succès avaient été réunies au mieux dans ce qui, avec la multiplication des mailings publicitaires, est toujours un pari risqué. Outre la parenté des perspectives, une série d'articles du directeur de l'Institut, J.-N. GUINOT avait paru dans les livraisons de l'été. Il faudra s'efforcer d'accompagner d'une façon analogue les campagnes qui ne manqueront pas d'être montées dans les mois qui viennent. Nous remercions tous nos amis de leur compréhension concernant ces opérations nécessaires et quelquefois lassantes pour eux. Il ne nous semble pas que nous en abusions, respectant, en tout état de cause, chaque fois que nous lançons une campagne ou y participons, les normes de la loi « Informatique et liberté ».

Qu'il nous soit permis ici de réitérer une suggestion souvent faite en ce *Bulletin* et rarement, semble-t-il, mise à profit. Les amis de Sources Chrétiennes, que vous êtes, peuvent multiplier les amis. Vous pouvez demander au secrétariat des dépliants ad hoc et en faire part autour de vous. Beaucoup aujourd'hui cherchent un renouvellement utile et solide de leur culture chrétienne ou religieuse. Souvent, la lecture de la Bible, laissée à elle-même sans le secours de l'interprétation mise en œuvre par les Pères, est livrée aux dernières trouvailles des archéologues ou des romanciers en mal d'apocryphes – pas besoin de préciser l'allusion ! De plus en plus d'exégètes, de toutes les Églises, le reconnaissent. C'est donc rendre souvent un service signalé que d'indiquer à ce sujet et en bien d'autres la voix des Pères. Vous pouvez rendre ce service. Un administrateur de l'Association, au dernier conseil, lançait une idée qui va dans le même sens. Des amis de vieille date sont amenés, pour toute sorte de raisons très valables, à quitter l'Association. Si cela est possible – car cela ne l'est pas toujours, nous le savons –, pourquoi ne pas poursuivre comme une tradition familiale l'attachement aux Pères de l'Église par le biais d'une fidélité de la postérité à cette association faite pour en garder vive la mémoire. Il n'est pas de meilleure publicité que celle du bouche à oreille, car, le plus simplement du monde, elle procède sans fard du cœur et de l'esprit.

BUREAU ET CONSEIL

Une fois réélus par l'Assemblée générale du 28 mai dernier, les membres du conseil se sont mis au travail, et d'abord en constituant le bureau. A l'issue même de la séance, M. J.-D. DURAND a été choisi par les administrateurs comme président, MM. M. PANGAUD et D. RODARIE comme vice-présidents, M. M. PITIOT comme trésorier, les PP. D. BERTRAND et D. GONNET comme secrétaires. Rappelons que M. le Recteur de l'Université catholique de Lyon, le P. M. QUESNEL, et le directeur de l'Institut, M. J.-N. GUINOT, sont membres du conseil *ès qualités*. Les dossiers ouverts devant l'Assemblée étaient les suivants : la cooptation de trois nouveaux membres pour le Conseil pour en combler les départs, la mise en œuvre des conventions avec le Centre Sèvres et l'Abbaye de Sylvanès, la préparation de la sortie du 500^e volume de la Collection, la détermination d'une politique en vue de réduire le déficit, qui apparaît de plus en plus comme structurel, du compte d'exploitation de l'Association.

Un certain nombre de réunions informelles sur ces sujets ont abouti à une réunion du bureau le 3 novembre dernier et au conseil d'automne le 26.

Ayant fait le tour des administrateurs – cinq ecclésiastiques, un politique, huit universitaires, quatre représentants du monde économique, une seule femme –, nous avons constaté la nécessité de retrouver une seconde conseillère et de pourvoir les sièges, d'une part d'un représentant de l'orthodoxie et d'autre part d'un parisien. Notre choix s'est porté sur M^{me} Marie-Gabrielle GUÉRARD, membre de l'équipe des Sources Chrétiennes et chercheur au CNRS, sur M. Jean-Claude PETIT, ancien directeur de la Vie et président de l'Association des journalistes chrétiens et sur M. Michel STAVROU, ingénieur en informatique et enseignant à l'Institut Saint-Serge de Paris. Ayant d'ores et déjà accepté leur cooptation, ces personnes seront présentées au vote de la prochaine Assemblée générale (date déjà décidée : le 20 mai 2006).

Les conventions avec le Centre Sèvres – Institut des études de philosophie et de théologie pour la Compagnie à Paris – et avec le Centre international de l'Abbaye de Sylvanès, bien connu à travers le F. André GOUZES, ont été signées. Déjà, elles ont été mises à exécution. Le président du centre jésuite de Paris, le P. M. FÉDOU siège désormais à notre conseil, et la première réunion d'information sur les livres des Sources parus dans l'année a eu lieu, dans les locaux de la Rue de Sèvres, le mercredi 23 novembre de 19 h 30 à 21 h 30. Quant aux deux rencontres annuelles prévues dans le cadre superbe du sud de l'Aveyron, elles ont connu un bon départ, l'une à la Pentecôte, l'autre, à la Toussaint.

Notre président a pris à cœur la préparation de la sortie du 500^e volume. On peut déjà savoir quels en seront l'auteur et le titre : CYPRIEN DE

CARTHAGE († 258), *L'Unité de l'Église*. C'est une œuvre toujours et à nouveau utilisée au cours des siècles et qui n'a rien perdu de son actualité, pourvu qu'on la comprenne en son contexte originel et qu'on la lise dans son magnifique latin, dûment traduit. Elle est déjà prête à paraître au printemps prochain. Les manifestations se diversifieront selon les lieux traditionnels où il convient hautement de les organiser : Rome, Paris, Lyon. D'autres points stratégiques sont à l'étude. Un voyage devrait être proposé aux membres de l'Association en 2007 à Carthage. Il reste encore bien des détails à préciser, et tout d'abord les dates des diverses festivités. Nous devrions être en mesure d'envoyer un programme d'ensemble à tous nos amis dans les premiers mois de 2006. Dans la ligne de la célébration qui se prépare, le Conseil a estimé que les adhérents et les amis de l'Association devaient être financièrement sollicités pour en soutenir le succès, ce que nous ferons dans les prochains jours avec le rappel des cotisations.

Le quatrième volet des préoccupations a mobilisé l'attention de notre vice-président, M. PANGAUD. Une note sur l'avenir économique des Sources chrétiennes a été présentée par lui au dernier conseil. Il apparaît urgent de trouver un équilibre durable du compte d'exploitation de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes avec nos partenaires principaux : l'éditeur, les universités et le CNRS, sans oublier d'autres instances que la poursuite de nos publications patristiques ne peut laisser indifférentes.

DU CÔTÉ DE L'INSTITUT

On travaille beaucoup en petites équipes aux Sources : pour prévoir les achats de matériel en particulier informatique, pour rendre le site plus opérationnel et plus attractif, pour suivre la préparation des manuscrits selon les grands pôles – Grecs d'Antioche, d'Alexandrie, de Cappadoce, de Byzance, Latins de la Romanité, d'Afrique, du Moyen Age, Orientaux, etc. Nous réservons leur présentation un peu plus développée au chapitre « La vie de l'Institut ». Mais deux de ces réunions ont un caractère plus institutionnel.

Il y a tout d'abord les « réunions de maison » que nos lecteurs doivent commencer à repérer dans l'appareil de la communication interne à l'équipe. Animées par le Directeur, elles se sont échelonnées au long de l'automne, le 8 septembre, le 21 octobre et le 13 décembre. Il y a chaque fois à pointer l'exécution du programme des éditions, les nouveautés et les réimpressions. C'est de cette ponctualité que dépend la sortie, nécessaire à la survie des Sources chrétiennes, de dix volumes et plus par an. Il y a encore à travailler pour le moyen terme, c'est-à-dire à déjà prévoir les échéances de l'année suivante. Mais il y a eu, de plus, à accompagner la préparation du grand événement de la saison qu'a été le colloque des 6-8 octobre,

« Empire chrétien et Église aux IV^e et V^e siècles : intégration ou concordat ? Le Code Théodosien » – on en reparlera ci-dessous –, cependant qu'une fièvre certaine régnait dans les bureaux pour que parût le livre, occasion de la manifestation, *Les Lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, t. 1, *Code théodosien XVI*. Dans la même ligne, mais sur un pied plus modeste, il y a à mettre en forme la « journée d'agrégation » ; elle devient presque une institution, chaque fois qu'un texte de l'Antiquité tardive, surtout s'il est édité aux Sources, est inscrit aux programmes des concours nationaux. Pour 2005-2006, ce sont les livres 1 et 2 de *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE. Et déjà la dernière rencontre, celle du 13 décembre, devait permettre de lancer, sur des bases précises, les invitations pour le « stage d'ecdotique » d'avril, cette autre institution de plus en plus intégrée dans le paysage universitaire français et même européen (semaine du 24-28 avril 2006). On le constate, ces réunions sont de véritables laboratoires de prévision en équipe. Il semble que toutes et tous en comprennent et en sentent la nécessité.

Le conseil scientifique, traditionnellement placé à la fin de janvier (prochaine réunion le 27/01/06), relève en tant que tel du prochain *Bulletin*. Mais les réunions de la commission en sont un rouage capital, avec la participation de quatre « externes » à l'équipe – J. BERLIOZ (CNRS, le Moyen Age, Lyon), G. DORIVAL (Université d'Aix-en-Provence, le monde grec), P. MATTEI (Université de Lyon 2, le monde latin) et F. RICHARD (Université de Nancy, l'histoire) – et de quatre « internes » – le Directeur, D. GONNET, M.-G. GUÉRARD, B. MEUNIER. Le rythme de deux séances de travail épouse le mouvement suivant : au printemps – cette année le 28 juin –, accueil des travaux et lancement des expertises ; à l'automne, le résultat des évaluations et décisions à prendre – le 16 décembre. Mais, en outre, il y a toujours à suivre les grands projets dont la réalisation est sans cesse à promouvoir et, en maint cas aussi, à réveiller : les historiens antiques de l'Église, les auteurs lyonnais, les œuvres de Cyprien, d'Ambroise, de Cyrille, de Bernard, l'ouverture au domaine syriaque. Il est à noter que les propositions de travaux, dont la prise en compte est une des tâches de base de la commission, ne diminuent pas. Nous touchons là au long terme, qui apparaît ainsi sous un jour très favorable. De même pour le moyen terme des ouvrages, dont le projet a été entériné depuis souvent bien des années, et qui sont maintenant des manuscrits déposés dont la publication interviendra peut-être même assez vite maintenant. Notons ÉPICTÈTE, *Commentaire de la paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète* ; FAUSTIN (et MARCELLIN), *Supplique aux empereurs (Liber precum)* ; HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur les Psaumes* ; ORIGÈNE, *Commentaire sur Éphésiens* ; LACTANCE, *Institutions divines* 6. Tous ces beaux titres ont de quoi aiguïser l'appétit !

CARNET

Notre équipe est heureuse de féliciter Denis PELLETIER de sa nomination comme directeur d'études à la section des sciences religieuses (5^e Section) de l'EPHE en remplacement de C. LANGLOIS. Nous avons collaboré avec lui au temps où le Centre André Latreille, où il avait une chaire, l'Institut d'Histoire du Christianisme et les Sources Chrétiennes formaient ensemble une unité de recherche du CNRS (voir Bulletin 73 de novembre 1995).

Un peu en retard, nous avons la joie de saluer un élargissement notable de la famille de Jean-Noël et de Marie GUINOT : les voilà en effet de nouveaux grands-parents et deux fois en trois jours, puisqu'une petite Isoline est venue rejoindre Aurèle chez Anne-Laure et Pierre BALDY-MOULINER en plein vignoble du Beaujolais, le 29 mars, et qu'un petit Gabriel GUINOT est arrivé chez Grégoire et Carole le 1^{er} avril – quelle date ! –, à Québec même, dans la Belle Province.

Le 13 juillet, c'était au tour d'Abel de « crier puis de respirer » – termes mêmes du faire-part – chez Yasmine ECH-CHAEI et Guillaume BADY. Quelques semaines auparavant, nous étions nombreux à préparer l'événement dans le nouvel appartement de la famille transformé en galerie de peintures (rue Burdeau, sur les Pentes de la Croix-Rousse). Nous avons remis cela pour le baptême le 18 décembre, à l'église toute proche, avec cette fois un seul tableau, non figuratif mais hautement significatif de la cérémonie vécue ensemble.

Notre collaborateur dans l'édition des œuvres de saint BERNARD, Jean FIGUET et son épouse Andrée nous ont annoncé la naissance d'Alice, leur petite-fille, le 19 octobre.

Il nous faut aussi partager des deuils.

L'Abbé Bernard DEVERT évoquait en ces termes Martin VIGNON, petit-fils de notre commissaire aux comptes, M. André LÉPINE, accidentellement disparu par noyade, à 22 ans : « Martin, dans l'été de sa jeunesse, a rejoint le Père, trop vite, trop tôt. Mais déjà son jardin de vie dévoile de telles traces d'espérance et d'humanité qu'il est pour nous ce défricheur d'éternité. » C'est un bel et consolant éloge.

Nous avons appris, par le seul retour de l'enveloppe à lui destinée, le décès d'un ami et bienfaiteur des premiers jours, M. L. RIGOT-MULLER. De la même manière, M^{me} O. BOURGOGNE s'est évanouie de nos listes.

Plus indirectement, mais bien réellement, deux deuils atteignent l'Association et l'Institut. Nous rejoignons la communauté orthodoxe de France peinée mais aussi consolée par la mort d'Élisabeth BEHR-SIGEL le 26 novembre. Agée de 98 ans, ce fut une « grande dame », qui enseigna à l'Institut Saint-Serge et à l'Institut catholique de Paris et a diffusé sa

réflexion théologique en bien des conférences, comme aussi en nombre de livres et d'articles de revue. Elle était aussi une militante de l'ACAT. Au sujet de Michel HOUSSIN, dont la grande presse vient de souligner la disparition, nous ne pouvons oublier que, en qualité de président du Groupe de *La Vie*, il a signé avec Jean POUILLOUX, notre propre président d'alors, les accords qui règlent, depuis le 9 décembre 1983, les relations fructueuses et amicales entre le Cerf et les Sources.

IN MEMORIAM

SERGE LANCEL

Serge LANCEL nous a quittés le dimanche 9 octobre 2005, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de grammaire, ancien élève de l'École Française de Rome, ce professeur émérite à l'Université Stendhal (Grenoble 3), membre de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), spécialiste des Antiquités maghrébines, et notamment algériennes, était un ami et un collaborateur des « Sources Chrétiennes ». Il fut membre de notre Conseil Scientifique et auteur dans la Collection. Les « Sources » ne l'ont pas oublié durant les derniers jours de sa vie. Elles furent représentées aux obsèques, jeudi 13 octobre, en l'église Saint-Victor de Meylan près de Grenoble, par le P. Dominique BERTRAND, qui concélébra la messe de funérailles, et par le signataire de ces lignes.

Une cruelle maladie, décelée trop tard, a emporté Serge LANCEL en trois mois. Tous ceux qui au cours de ce douloureux été eurent le privilège de le voir ou de lui parler ont admiré sa force d'âme dans un combat dont, avec un tranquille courage, il se refusait à avouer qu'il était, hélas, perdu d'avance. On me pardonnera d'ajouter que cette force et ce courage, le malade les puisa dans la foi catholique et une espérance qu'avivèrent des sacrements reçus avec amour.

L'élégance que notre ami a su faire rayonner, à travers la souffrance même, jusqu'à la fin, marque toute l'œuvre de ce maître incontesté.

Rien de ce qui appartenait à l'antique *Africa*, romaine et préromaine, ne lui était étranger.

Directeur de la mission archéologique française à Carthage sous l'égide de l'UNESCO (1976-1981), il supervisa la publication des travaux de cette mission, et fit paraître plusieurs ouvrages sur la civilisation punique, dont un *Carthage* (1992) et un *Hannibal* (1995), traduits en diverses langues.

Mais c'est en Algérie que Serge LANCEL déploya une part majeure de ses aptitudes. Il avait, dans les années 1963-1965, assumé la direction de la 2^e circonscription archéologique de l'Algérie et celle des fouilles du

prestigieux site de Tipasa. Il tira de ce travail une présentation de *Tipasa de Maurétanie* (1966 ; nouvelle édition 1990 ; en collaboration avec Mounir BOUCHENAKI), l'admirable série des *Tipasitana* (1967-1980), et une monographie : *Verrerie antique de Tipasa* (1967 ; deuxième édition, 1972) – série et monographie qui fournirent la matière de sa thèse complémentaire.

L'archéologue connaisseur des périodes les plus archaïques se doublait chez lui d'un familier de l'Antiquité tardive et chrétienne. H.-I. MARROU, qui dirigea ses recherches de doctorat, l'avait orienté vers AUGUSTIN D'HIPPONE. Là, Serge LANCEL donna la mesure de son talent philologique en publiant, avec commentaire et traduction française, les *Actes de la Conférence de 411* (cette rencontre entre les deux épiscopats donatiste et catholique, pour trouver un remède au schisme qui déchira au IV^e siècle le christianisme africain, est un événement capital). L'édition, qui constitue sa thèse principale, soutenue en Sorbonne en 1972, et au jury de laquelle, avec H.-I. MARROU, participait A. MANDOUZE, occupe quatre forts volumes, plus de 1600 pages, de la collection des « Sources Chrétiennes » (n^{os} 194 ; 195 ; 224 ; 373, 1972-1975-1991). L'activité d'historien de l'ancienne Église d'Afrique qu'elle attestait ne devait jamais se ralentir chez Serge LANCEL. Elle s'est matérialisée par la publication d'une foule d'articles de revue et de dictionnaire (touchant notamment la géographie ecclésiastique), et s'est vu en quelque sorte consacrer par l'entrée au Comité éditorial de l'*Augustinus-Lexikon*. Elle a surtout abouti à la rédaction d'un chef-d'œuvre, une puissante biographie de *Saint Augustin* (1999), où la sympathie dont l'auteur fait preuve, sans se départir un instant de la plus rigoureuse critique et de l'érudition la plus solide, transforme en aventure personnelle ce qui aurait pu ne rester qu'un ouvrage certes brillant, mais froidement « distancié » : tant il est vrai que la fréquentation du « docteur de la grâce » ne laisse pas indemne. La mort a empêché Serge LANCEL de voir la publication, dans la *Bibliothèque Augustinienne*, du premier tome des *Lettres* d'AUGUSTIN : il l'avait dès longtemps préparé et avait composé pour lui une ample introduction ; tous espèrent vivement que ces prémices d'une lourde entreprise, dont il avait la responsabilité (sept ou huit volumes en projet, couvrant toute la correspondance !) seront bientôt dans les mains des lecteurs.

De fait, les ultimes années n'ont pas été moins fécondes. Serge LANCEL fut la cheville ouvrière du Colloque International « Saint Augustin : africanité et universalité » (Alger-Annaba, 1-7 avril 2001), organisé par le Haut Conseil Islamique d'Algérie et l'Université de Fribourg (Suisse). La préface qu'il a écrite pour les *Actes* de ce colloque (parus en 2003) et la communication qu'il avait présentée le 2 avril 2001 à Alger font revivre, dans des exposés d'une souveraine aisance, un AUGUSTIN pleinement

romain et pleinement africain, enraciné dans son pays et universel. En 2002, il a donné aux Belles Lettres (Collection des Universités de France, « Guillaume Budé ») une édition traduite et annotée de VICTOR DE VITA, *Histoire de la persécution vandale*. Pour l'« Année de l'Algérie en France et de la France en Algérie » (2003), il s'est dépensé sans compter. Je tiens à honneur d'avoir rédigé avec lui, dans le cadre officiel de cette « Année », sur la demande que M^{gr} Henri TEISSIER, archevêque d'Alger, avait adressée aux « Sources Chrétiennes », un petit recueil préparé par notre Institut, mais imprimé à Alger (éditions Marsa), et largement diffusé en Algérie : *Pax et Concordia. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (III^e-VII^e siècles)*, préface d'A. MANDOUZE. Cet attachement aux choses et aux gens de l'Algérie d'autrefois, visage scientifique de l'intérêt exigeant qu'il portait aux réalités de l'Algérie d'aujourd'hui, s'est enfin épanoui dans un livre magnifique, véritable monument artistique : *L'Algérie antique* (éditions Mengès, 2003 ; préface de M. BOUCHENAKI ; photographies d'Omar DAOUD). L'ampleur du regard, que dévoile le sous-titre : *De Massinissa à saint Augustin*, laisse une dernière fois mesurer la multiplicité des préoccupations de Serge LANCEL et la vaste gamme de ses compétences. C'est précisément dans la richesse (on n'en donne ici qu'une idée sélective) d'un savoir étendu et diversifié, joint à une sensibilité esthétique aiguë, que tient l'irremplaçable apport de celui dont la communauté internationale des chercheurs, spécialement en France et au Maghreb, et avec elle un public nombreux, déplore aujourd'hui l'éloignement.

A sa femme, Madame Line LANCEL, l'Association des Amis de « Sources Chrétiennes » présente ses condoléances très amicales et reconnaissantes. (P. MATTEI).

ANTOINE CHAVASSE

Le chanoine Antoine CHAVASSE (03/05/1909-20/12 2005), longtemps professeur de dogmatique à l'Institut Catholique de Lyon (1938-1956), puis à l'Université de Strasbourg (1956-1983), fut témoin des débuts de Sources Chrétiennes. Il avait promis à la Collection une édition des *Homélies sur l'Évangile* de GRÉGOIRE LE GRAND dont finalement il laissa le soin à son élève et admirateur, le P. Raymond ÉTAIX, qui s'en acquitta excellemment ; après l'édition donnée au *Corpus Christianorum* en 1999, le premier des deux volumes destinés aux Sources Chrétiennes a paru en 2005. Quant à l'édition des *Sermons* de LÉON LE GRAND, publiée par le P. CHAVASSE en 1973 dans le *Corpus Christianorum*, elle n'a pu être mise à profit par dom René DOLLE que pour le quatrième et dernier volume de Sources Chrétiennes (n° 200), paru en 1973, et la réédition du troisième (n° 74 bis) en 2004. Ses autres travaux ont porté spécialement sur les plus

anciens textes de la liturgie romaine. « Il excellait, a-t-on pu écrire, dans ce domaine où réflexion théologique et expérience spirituelle se fécondent réciproquement, où le mystère du Christ se déploie dans toutes ses dimensions. » (B. DE VREGILLE).

PUBLICATIONS

Comme chaque fois, le *Bulletin* de décembre dresse le bilan éditorial de l'année en cours. Avec dix volumes de « nouveautés » et sept réimpressions, nous avons lieu d'être satisfaits. Les difficultés pourtant n'ont pas manqué, ni pour deux de nos imprimeurs ni pour plusieurs des membres de notre équipe en charge de dossiers délicats à mettre au point, notamment en raison de la disparition de l'auteur du manuscrit. Fort heureusement, notre éditeur a fait preuve d'une bienveillante compréhension et facilité la sortie des ouvrages de « Sources Chrétiennes » jusqu'en cette fin d'année. Ce sont donc des idées de « cadeaux » que voudrait aussi suggérer cette présentation de nos dernières publications !



Parmi les six nouveautés du second semestre, deux marquent l'achèvement d'une « série ».

1. Le troisième et dernier tome des *Apophtegmes* des Pères (SC 498, 471 pages) était sans aucun doute attendu, depuis la parution du tome I en 1993 (SC 387) et celle du tome II en 2003 (SC 474). La disparition du P. Jean-Claude Guy, qui avait préparé l'ensemble de cette édition, a bien évidemment rendu longue et délicate la mise au point de ces trois volumes : il a fallu remanier l'apparat critique et, de ce fait, retoucher le texte et la traduction. Au terme de cette publication, il était en outre indispensable d'offrir au lecteur un index général des trois volumes : d'abord une concordance entre la « Collection systématique », éditée ici, qui réunit par thèmes les dits des Pères, et la « Collection alphabétique », publiée par le P. Guy dans une autre collection (« Point Seuil », traduction seule), qui les présente sous le nom de chacun, d'Abraham à Zénon ; puis un index scripturaire, un index des noms de lieux et un autre des noms de personnes, enfin un gros index des mots grecs. Ce dernier surtout a réclamé un important travail au directeur-adjoint de la Collection, Bernard Meunier, qui, par ailleurs, a eu la lourde tâche de réviser et de préparer pour l'édition les deux derniers volumes de cette publication. La présence d'un index de mots grecs aussi volumineux, inhabituel aujourd'hui dans la Collection, se justifiait dans ce cas précis : la langue des *Apophtegmes* a ses particularités, et surtout ces textes ne sont pas encore disponibles sur la base informatique du *Thesaurus*

linguae graecae ; cet index pourra du reste tenir lieu aussi d'index thématique. Enfin, on trouvera une liste des errata repérés dans les deux premiers volumes. Comme les précédents, ce tome III est pourvu d'une élégante jaquette, reproduisant un détail de la fresque du monastère de l'Enkleistra à Chypre, sur laquelle figure notamment Amoun de Nitrie.

Le présent volume, publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient, contient les derniers chapitres (XVII-XXI) de la Collection systématique, qui réunissent les dits et les actes des Pères autour des thèmes suivants : la charité, le don de vision, les miracles ou prodiges, et les pratiques vertueuses. Le dernier chapitre se compose d'une série d'apophtegmes très brefs qui livrent, comme en résumé, la sagesse de ces Pères du désert et leur désir d'une vie toujours plus vertueuse. On en retiendra deux, presque identiques, car ils sont pour ainsi dire la clef de toute la vie d'ascèse physique et spirituelle de ces moines. Les voici :

On demanda à un vieillard : « Quelle est l'œuvre du moine ? » Et il répondit : « Le discernement » (XXI, 9).

Un vieillard dit : « De toutes les vertus, la plus grande est le discernement » (XXI, 25).

Que proposent, en effet, ces apophtegmes et les historiettes, d'apparence souvent naïve qui les accompagnent, sinon l'apprentissage du discernement ? D'abord pour le moine lui-même qui doit savoir où il en est de la charité, c'est-à-dire de son amour de Dieu et du prochain – et des autres vertus qu'il s'efforce de pratiquer, mais bien sûr aussi pour son jeune disciple ou ceux qui viennent le consulter. On voit bien que la vie solitaire, l'ascèse et la prière ne résolvent pas, comme par enchantement, tous les conflits, toutes les tentations, et n'évitent pas toujours la défaillance. La jalousie, par exemple, peut exister chez les moines les mieux exercés, témoin l'attitude de ce « grand vieillard » jaloux de voir l'abba Poemen de Scété, en raison de sa notoriété, détourner de lui ses dirigés ; et il faudra toute la « ruse » charitable de Poemen pour que le vieillard ouvre sa porte et se laisse transformer (XVII, 11). Faut-il décider de qui accomplit plus parfaitement la volonté de Dieu, un frère qui jeûne pendant six jours, reclus dans sa cellule, et s'impose des pénitences, ou celui qui s'est mis au service d'un malade ? La réponse du vieillard est nette : « Le frère jeûnant pendant six jours, même s'il se suspendait par les narines, ne pourrait être l'égal de celui qui sert le malade » (XVII, 22).

Les visions dont sont gratifiés certains moines sont aussi une manière d'apporter une réponse aux questions que beaucoup se posent et non seulement le héros de l'histoire : il s'agit d'y voir clair en soi, dans ses pensées, voire dans le contenu même de la foi. Elles sont donc l'occasion d'un enseignement. L'histoire du moine de Scété qui ne croyait pas à la présence réelle du Christ dans le pain de la communion en est un bon

exemple (XVIII, 4) ou encore celle de ce moine qui tenait Melchisédech pour le propre fils de Dieu (XVIII, 5), puisqu'il s'agit là, par la voix de l'abba Daniel et avec l'autorité du patriarche Cyrille d'Alexandrie, de combattre une hérésie largement répandue alors dans les milieux monastiques de Basse-Égypte. La vision alternée d'anges ou de cochons, « pleins de puanteur », par un vieillard « clairvoyant », selon que, dans le groupe de vieillards dont il faisait partie, on parlait de choses édifiantes ou d'autre chose, est à elle seule une invitation à ne parler que de « choses utiles » (XVIII, 29). L'histoire du « grand vieillard », lui aussi doté de vision, qui croise en chemin un cadavre et se bouche le nez à cause de l'odeur, et voit les deux anges qui l'escortent faire de même, invite, elle aussi, au discernement. De fait, lorsque le vieillard demande aux anges : « Vous aussi, vous sentez cette odeur ? », il s'entend répondre :

Pas du tout, mais c'est à cause de toi que, nous aussi, nous nous sommes bouché le nez. Car nous ne sentons pas l'impureté de ce monde, qui ne nous atteint pas ; mais les âmes qui ont une odeur de péché, celles-là nous les sentons (XX, 23).

Il est donc bien difficile de vivre en chrétien, même lorsqu'on est moine ! Le sens de certains de ces apophtegmes n'est pas toujours immédiat, et cela fait partie du jeu, si l'on peut dire : le lecteur a lui aussi à exercer ses facultés de discernement ! Voici par exemple un apophtegme qui paraît contredire le proverbe « l'habit ne fait pas le moine » :

Un frère se rendait à Scété. Arrivé au fleuve Nil, accablé par le voyage, à l'heure de la grosse chaleur il se déshabilla et descendit se baigner. Une bête qu'on appelle crocodile courut le prendre. Un vieillard clairvoyant qui passait par là, voyant le frère qui était pris, cria à la bête : « Pourquoi as-tu mangé l'abba ? » La bête lui dit d'une voix humaine : « Moi je n'ai pas mangé d'abba ; j'ai trouvé un séculier et je l'ai mangé. Mais le moine, il est ici. » Et il inclinait la tête vers l'habit. Et le vieillard se retira affligé de ce qui s'était passé (XVIII, 53).

Voici pour terminer la réponse faite par abba Poemen à ceux qui l'interrogeaient sur la dureté de cœur. Elle est comme une invitation à lire, même à petites doses, ces apophtegmes qui renvoient toujours, d'une manière ou d'une autre, à la parole de Dieu dont le moine fait sa nourriture :

La nature de l'eau est molle et celle de la pierre est dure, mais une cruche suspendue au-dessus de la pierre et coulant goutte à goutte creuse la pierre ; de même la parole de Dieu est molle et notre cœur dur ; mais si l'homme écoute souvent la parole de Dieu, son cœur s'ouvre à la crainte de Dieu (XVIII, 21).



2. Annoncé dans le précédent *Bulletin*, le tome III de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de BÈDE LE VÉNÉRABLE (SC 491, 251 pages),

est paru au début de l'automne. Ainsi s'achève, avec le livre V, en moins d'une année, l'édition complète du dernier grand ouvrage de Bède, celui qui a le plus contribué à sa notoriété. Cette publication, rappelons-le, est le résultat d'une étroite collaboration : le texte critique latin est dû à Michael Lapidge, professeur de littérature latine à l'Université de Cambridge ; la traduction française est celle de Pierre Monat, professeur émérite de l'Université de Franche-Comté et de son collègue, Philippe Robin ; les notes ont été rédigées par André Crépin, membre de l'Institut, spécialiste de vieil-anglais.

Le livre V couvre la période qui va de la mort, en 687, du saint moine et évêque Cuthbert, dont le récit de la vie occupe les six derniers chapitres du livre IV, jusqu'en 731, l'année où Bède met un terme à son *Histoire ecclésiastique*. Comme dans les livres précédents, une grande place est ici encore accordée au récit des miracles qui accompagnent l'annonce de l'Évangile. Il serait du reste aisé de montrer combien plusieurs d'entre eux font écho à des miracles de Jésus : la tempête apaisée par les prières d'un successeur de Cuthbert (V, 1), la guérison de la femme d'un comte qui, comme la belle-mère de Pierre – Bède lui-même opère ici le rapprochement – se lève et sert l'évêque Jean et ses compagnons (V, 4), la « résurrection » d'un jeune page presque mis au tombeau (V, 5), etc. C'est sur cette toile de fond merveilleuse, destinée à rappeler la toute puissance de Dieu, que Bède organise son récit. Le livre V traite notamment de l'évangélisation de la Frise par S. Willibrord et ses compagnons, encouragés dans cette mission par le maire du palais, Pépin d'Héristal, le père de Charles Martel, dont le fils, Pépin le Bref, recevra plus tard le baptême des mains du même Willibrord. Les Anglo-Saxons évangélisés deviennent donc à leur tour évangélisateurs. Pour le reste, Bède poursuit son histoire chronologique des différentes Églises, en indiquant les successions épiscopales et en soulignant le rôle de creuset de la foi et de l'évangélisation joué par les monastères. Il note aussi l'adoption progressive par les Scots et par les Pictes des usages romains, qu'il s'agisse de la date de Pâques (V, 15 ; V, 21, 1-11) ou encore de la forme de la tonsure, mais en se gardant bien de mettre les deux choses sur le même plan (V, 21, 12-16) ! « Une différence de tonsure, écrit-il, ne fait aucun tort à ceux qui ont en Dieu une foi pure et pour leur prochain un amour sincère, d'autant plus que jamais on ne lit que chez les Pères catholiques il y ait eu quelque dispute sur les différences de tonsure comme il y en a eu sur des différences pour la Pâque ou la foi. » Dressant au terme de son ouvrage, un état de la nation anglaise et de l'ensemble de la Bretagne, Bède s'interroge sur les véritables motivations qui conduisent, à son époque, beaucoup d'habitants de Northumbrie, nobles ou non, à se faire tonsurer ou à embrasser la vie monastique : n'est-ce pas, pour certains au moins, une manière d'échapper au fisc ou à leurs obligations militaires ?

A lire cette réflexion, on ne peut s'empêcher d'opérer un rapprochement avec les lois impériales du *Code Théodosien* interdisant à des citoyens riches ou de haut rang d'entrer dans le clergé pour les empêcher de fuir ainsi les charges municipales auxquelles les astreignait leur condition. Le livre s'achève par une récapitulation chronologique de toute l'œuvre et par la précieuse biographie que Bède dresse de lui-même, en y joignant la liste non moins précieuse de ses œuvres, à l'imitation de ce qu'avait fait avant lui saint Augustin.

On trouvera à la fin de ce volume deux index récapitulatifs (scripturaire et onomastique), qui permettront de se repérer aisément dans les trois volumes, et deux cartes qui, comme dans les volumes précédents, faciliteront l'identification des lieux cités dans le livre V.



3. Après les livres II et III de l'*Histoire ecclésiastique* de SOCRATE DE CONSTANTINOPLE (SC 493), dont a rendu compte le précédent *Bulletin*, voici les livres V et VI de celle de SOZOMÈNE (SC 495, 489 pages + 2 cartes). Le livre V tout entier concerne l'histoire de l'Église sous le règne de Julien (361-363), dont le récit ne s'achève en réalité qu'au début du livre VI, avec sa mort au cours de son expédition contre les Perses. La suite du livre VI couvre une période plus étendue et envisage successivement le règne très bref de Jovien (363-364), puis, de manière très inégale, les règnes de Valentinien (364-375) en Occident et de Valens en Orient (364-378). L'*Histoire* de Sozomène dans ces deux livres recoupe donc en partie celle dont traite Socrate dans le livre III, consacré aux règnes de Julien et de Jovien.

Malgré les nombreux parallèles que l'on peut établir entre Socrate, Sozomène et Théodoret, trois historiens du V^e siècle, presque contemporains, qui traitent en gros des mêmes périodes, chacun a sa manière propre d'écrire l'histoire. Celle de Sozomène n'est pas celle de Socrate ni celle de Théodoret, bien que, chez eux, comme déjà chez Eusèbe, l'histoire générale serve seulement de cadre à l'histoire ecclésiastique. Sozomène est plus abondant que Socrate. A la différence de ce dernier, il groupe habituellement ses livres par paires. Ainsi le règne de Constantin occupe-t-il les livres I et II de son *Histoire* (SC 306) et ceux de ses fils les livres III et IV (SC 418), alors que, chez Socrate, Constantin et ses fils ont chacun droit à un seul livre. D'autre part, Socrate se montre ordinairement attentif à la chronologie et s'efforce de préciser la date des événements qu'il rapporte. Sozomène n'a pas ce souci et ses indications temporelles sont le plus souvent vagues (« en ce temps-là », « vers cette époque »). Il n'hésite pas non plus à sortir du cadre temporel de son récit pour relater des événements postérieurs qui lui permettent de traiter une « question »

dans sa totalité. Enfin, à l'exemple d'Eusèbe de Césarée, Socrate comme Théodoret citent abondamment textes et documents, tandis que Sozomène ne le fait qu'exceptionnellement. Non qu'il ignore ou renonce à consulter les sources pour écrire son histoire, mais il a de l'histoire une conception plus « classique », plus livienne pourrait-on dire, comme le souligne Guy Sabbah dans son introduction.

Sans doute, chacune de ces histoires est-elle écrite d'un point de vue strictement nicéen, celui qui, depuis Socrate, comme l'écrit P. Maraval, a fixé durablement l'historiographie « orthodoxe » de la crise arienne, même si Sozomène se défend d'être un théologien. De fait, il juge trop complexes les débats dogmatiques, dont il est amené à retracer l'histoire, pour se risquer à y entrer et à prendre parti. Aussi, plus que Socrate ou Théodoret, s'efforce-t-il prudemment de rester « extérieur » aux débats doctrinaux – en se refusant par exemple à transcrire les termes d'un symbole de foi, sous prétexte qu'il ne convient pas de divulguer ce qui est réservé aux seuls initiés. Cette application à garder une certaine distance par rapport à l'objet de son étude ne l'empêche nullement bien sûr de s'intéresser à la vie de l'Église, à la liturgie, au développement du monachisme. Ainsi consacre-t-il de longs chapitres, au livre VI, à Antoine et aux Pères du désert, agrémentant son récit de plusieurs anecdotes et de quelques « apophtegmes ». Cet intérêt de Sozomène pour le monachisme – en témoignent aussi, au livre III, les pages consacrées au saint moine Hilarion dont Jérôme a écrit la *Vie* – a fait supposer que Sozomène, né près de Gaza en Palestine, aurait pu recevoir sa première éducation dans un monastère, avant d'entreprendre, sans doute à Béryte (?), des études supérieures de droit. A la vérité, nous ignorons presque tout de sa vie. La seule chose assurée est qu'il se trouve à Constantinople – mais depuis quand ? – en 443 et qu'il y occupe la profession de juriste ou d'avocat (*scholasticos*), sans que l'on puisse préciser le cadre dans lequel s'exerce son activité. La dédicace de son *Histoire ecclésiastique* à l'empereur Théodose II, dont le *Code* qui porte son nom est promulgué en 438, n'est pas une preuve suffisante pour affirmer sa présence à la Cour. Il faut donc se résoudre, comme pour Socrate, à presque tout ignorer de l'homme et de sa carrière, en dehors de son œuvre, du reste inachevée. Elle s'interrompt, en effet, brusquement, après avoir couvert les premières années du règne de Théodose jusqu'en 414, alors que le projet initial de l'auteur était de conduire son Histoire jusqu'en 439. La mort ou la maladie auraient-elles empêché Sozomène d'aller au bout de son projet ?

De même que le point de vue nicéen oriente et conditionne leur présentation de la crise arienne, le regard que portent Socrate et Sozomène sur le règne de Julien relève fondamentalement d'une même historiographie. Il serait, en effet, bien difficile de prétendre que l'un dessine de l'empereur apostat un portrait plus équitable ou se montre plus modéré

que l'autre dans ses jugements. Même s'ils s'efforcent d'adopter un ton plus conforme à celui de l'historien, ils demeurent malgré tout, consciemment ou non, tributaires des invectives de Grégoire de Nazianze contre Julien (cf. *SC* 309). Dans son introduction aux livres V et VI de Sozomène (p. 22), G. Sabbah marque bien toutefois où se situe la différence entre les deux historiens sur ce sujet, quand il écrit :

« Alors que, pour Socrate, Julien est un être déraisonnable, mais animé d'intentions qui n'étaient pas foncièrement méchantes, Sozomène voit en lui un être suprêmement intelligent, fourbe et pervers dont les intentions étaient profondément mauvaises, du début à la fin. »

Voilà pourquoi, sans doute, Sozomène ne retient rien de positif de la politique de Julien. Après avoir consacré tout le livre V à sa politique intérieure, réduite du reste à sa tentative avortée de restauration du paganisme, il réserve les deux premiers chapitres du livre VI à sa politique extérieure et à l'expédition contre les Perses où il trouva la mort : il y voit le fiasco lamentable d'un empereur ambitieux et vaniteux qui rêvait de se prendre pour Alexandre ! A la mort de Julien, au début du livre VI, fait écho, à la fin du même livre, celle d'un autre empereur ennemi de l'Église, l'arien Valens. Mais c'est surtout dans le cas de Julien que paraît s'affirmer chez Sozomène, d'ordinaire plus rationaliste, une conception religieuse, providentialiste et même merveilleuse de l'histoire, puisque les miracles, les songes et les signes prémonitoires y tiennent alors une place importante.

Comme les deux précédents, ce volume, publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient, est l'œuvre d'une collaboration étroite entre Bernard Grillet, maître assistant honoraire à l'Université Lyon 2, et Guy Sabbah, professeur émérite de cette même université, le premier s'étant chargé principalement de réviser sur le texte grec de l'édition J. Bidez (*GCS*) la traduction laissée à « Sources Chrétiennes » par le P. A.-J. Festugière (†), le second de l'introduction et de l'annotation historique de ces deux livres. Un quatrième volume, avec lequel s'achèvera prochainement cette publication, contiendra les livres VII-IX.



4. La publication du livre XVI du *Code Théodosien* (*SC* 497, 524 pages) s'inscrit dans le même projet éditorial que celui des histoires ecclésiastiques : il s'agit en effet de rendre plus accessibles à ceux qui travaillent sur l'antiquité tardive chrétienne, historiens de l'Église ou du Bas-Empire, mais aussi éditeurs de textes patristiques, les documents indispensables à une juste compréhension des textes. A cet égard, le livre XVI du *Code Théodosien* revêt une importance capitale : il réunit, en effet, la plus grande partie des lois impériales relatives aux chrétiens, depuis l'époque de

Constantin jusqu'à celle de Théodose II. Dernier livre du *Code Théodosien* et entièrement consacré à la religion, le livre XVI comporte 11 chapitres et présente 201 extraits de lois. Après avoir défini, dans un premier chapitre, la foi catholique, celle que professent, à Rome, le pape Damase et, à Alexandrie, l'évêque Pierre, et précisé que les églises doivent être remises aux seuls adhérents de la foi catholique, le *Code* traite longuement des privilèges accordés aux Églises et aux clercs (c. 2), puis plus longuement encore des hérétiques (c. 5) et des schismatiques (c. 6), et aussi des apostats (c. 7). Viennent ensuite les chapitres consacrés aux Juifs (c. 8 et 9) et aux païens (c. 10). Le livre s'achève sur un court chapitre consacré à la religion catholique, où sont précisées les limites de la juridiction ecclésiastique.

D'autres lois impériales concernant la religion sont dispersées dans d'autres livres du *Code* : elles seront réunies dans un second volume qui contiendra également les *Constitutions sirmondiennes* et une quinzaine de lois émises entre 312 et 438 – date de la promulgation du *Code Théodosien* – figurant dans le *Code Justinien*. Ainsi en deux volumes, sous le titre un peu long mais explicite de *Lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, disposera-t-on de l'essentiel de la législation religieuse des empereurs. Pour compléter cet ensemble, il faut recourir aux histoires ecclésiastiques, aux lettres des empereurs, conservées dans diverses collections, et aux inscriptions.

L'édition magistrale de Theodor Mommsen rendait inutile une nouvelle édition du texte latin. C'est sur cette édition qu'a été faite et revue la traduction de Jean Rougé (†), professeur d'histoire romaine à l'Université Lumière Lyon 2 et le premier responsable de notre équipe CNRS. L'introduction et les notes sont dues à Roland Delmaire, professeur d'histoire romaine à l'Université de Lille, avec la collaboration de François Richard, professeur d'histoire romaine à l'Université de Nancy, et d'une équipe de spécialistes du *Code Théodosien*. Chaque loi est présentée avec sa date et son destinataire et fait l'objet d'une bibliographie, tandis que des notes de bas de pages fournissent les éclaircissements nécessaires. Outre une introduction d'une centaine de pages et des tableaux qui permettent immédiatement de connaître l'objet de chacune des lois religieuses du *Code Théodosien*, cette édition comporte plusieurs annexes – sur les hérésies et les schismes mentionnés dans le livre XVI, sur la date des lois relatives aux juifs, sur les lois contre les donatistes, etc. –, une liste des empereurs de 313 à 438, un glossaire des termes techniques, des titres et des fonctions au Bas-Empire, un index des noms propres et un index thématique. Il est hors de doute que cette édition sera désormais l'édition de référence pour le livre XVI du *Code Théodosien*.

Enfin, à l'occasion de cette publication, comme nous l'avions annoncé dans le précédent Bulletin, s'est tenu à Lyon, début octobre, un colloque

international, organisé par l'Institut des Sources Chrétiennes, sur le thème : « Empire chrétien et Église aux IV^e et V^e siècles. Intégration ou 'concordat' ? Le témoignage du *Code Théodosien* ». On en trouvera plus loin un bref compte rendu (voir p. 27-28) en attendant la publications des Actes.



5. Les dix *Homélie sur Marc* de JÉRÔME (SC 494, 232 pages) sont une œuvre doublement originale : avec ses *Homélie sur les Psaumes*, elles sont le seul témoin conservé de sa prédication et la seule exégèse patristique de Marc un peu ample à nous être parvenue. Curieusement, en effet, du moins à nos yeux, car l'Évangile de Marc est aujourd'hui l'objet d'une grande attention et bénéficie d'une espèce de « valorisation » par rapport aux trois autres évangiles canoniques en raison de son ancienneté, les Pères ne semblent pas l'avoir commenté pour lui-même. En tout cas, rien ne nous est parvenu de l'exégèse plus ou moins continue qu'ils auraient pu en donner, alors que nous possédons des homélie ou des commentaires patristiques assez nombreux sur Matthieu, Luc et Jean. D'autre part, dans leur exégèse, les références directes à Marc sont infiniment moins nombreuses que celles faites aux autres évangiles. On ne trouve, par exemple, que deux homélie prêchées à partir d'un texte de Marc dans les *Homélie sur l'Évangile de GRÉGOIRE LE GRAND*. Il faut, sauf erreur, attendre Bède le Vénérable pour trouver un commentaire continu de l'*Évangile de Marc* (voir la liste de ses œuvres dressée dans le dernier chapitre de son *Histoire ecclésiastique*). Cela donne un prix particulier à ces dix homélie de Jérôme.

La paternité de ces *Homélie* lui a été tardivement contestée, mais de manière peu convaincante comme l'a montré Pierre Jay. La thèse du savant italien, Vittorio Peri, qui voulait les attribuer à Origène et réduire tout au plus le rôle de Jérôme à celui de traducteur, n'a pas emporté l'adhésion des spécialistes. C'est donc à juste titre que Jean-Louis Gourdain, professeur en classes préparatoires de Lettres à Rouen et disciple de P. Jay, qui fut aussi son directeur de thèse de doctorat (*Les Psaumes dans l'explication des Prophètes chez saint Jérôme*, 1991), les publie aujourd'hui dans « Sources Chrétiennes » sous le nom de Jérôme à partir de l'édition qu'en a donnée dom Germain Morin (CCL 78).

La date à laquelle furent prononcées ces homélie, à Bethléem, est difficile à déterminer avec certitude. J.-L. Gourdain avance, avec prudence et en reconnaissant la fragilité de son hypothèse, une date postérieure au début de la controverse origéniste, et propose de les situer après 393, voire après 397. Le public auquel s'adresse Jérôme n'est pas beaucoup plus facile à identifier avec certitude. S'agit-il de moines, comme inviteraient à le croire certaines homélie (*Hom.* 1, p. 85), ou d'un auditoire composite, comme

d'autres homélies paraissent l'indiquer ? Relativement brèves, ces homélies conservent parfois un certain caractère d'improvisation et d'oralité. Ainsi l'*Homélie* 5 (p. 139) : Jérôme avait prévu de prêcher sur le Psaume du jour, mais un prêtre l'a fait avant lui ; il commentera donc l'évangile de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde.

Dans ces homélies, Jérôme observe la même sobriété que dans ses commentaires, son *Commentaire sur saint Matthieu* par exemple (SC 242 et 259). Comme Eusèbe et la plupart des Pères, il se montre attentif à résoudre les difficultés que présentent les divergences entre les récits des évangélistes (cf. *Hom.* 6, p. 155) : pour lui aussi, elles ne sont qu'apparentes. Son attention à la lettre du texte ne lui interdit pas de chercher à atteindre, presque toujours, le sens spirituel, comme le fait Origène, et à souligner, comme lui, dans ses homélies, le passage du sens littéral (*historia*) à ce sens supérieur, d'ordinaire plus riche pour la vie chrétienne. Il lui arrive même d'avoir à se justifier de faire violence au texte auprès de ceux qui lui reprocheraient un usage excessif de l'allégorie. Ainsi dans son homélie sur la Transfiguration du Christ, où il invoque l'autorité de Paul en *Galates* 4, 24 :

Nous ne refusons pas l'histoire, mais nous préférons l'intelligence spirituelle. Et ce n'est pas là notre avis personnel, nous suivons l'avis des apôtres et surtout du vase de l'élection (cf. Ac 9, 15), qui a compris pour sa vie ces mots que les juifs ont compris pour leur mort, je veux parler bien évidemment de l'Apôtre, qui dit que Sara et Agar doivent être interprétées comme les deux Testaments, qui correspondent au mont Sinaï et au mont Sion. (...). Est-ce que par hasard Agar n'a pas existé, ni Sara ? Est-ce que par hasard le mont Sinaï n'existe pas, ni le mont Sion ? Il n'a pas nié l'histoire, mais il a révélé les mystères sacrés (*Hom.* 6 sur la Transfiguration, p. 156).

A plusieurs reprises, son exégèse de Marc revêt une dimension polémique, contre les Juifs et leur aveuglement venant de leur attachement exclusif à la lettre du texte, et contre les hérétiques. Contre les tenants de l'arianisme, Jérôme affirme avec vigueur la foi trinitaire telle que l'a définie le concile de Nicée. Cette attention portée à la défense de la théologie trinitaire se double chez lui d'une intéressante réflexion christologique sur les deux natures du Christ, à la fois pour réfuter les thèses d'Apollinaire et pour prévenir l'accusation que l'on pourrait lui adresser de diviser le Christ en deux personnes. Jérôme présente sur ce point, dans ces homélies, des développements doctrinaux qu'on ne s'étonnerait pas de lire un siècle plus tard sous la plume de l'Antiochien Théodoret, en pleine crise nestorienne :

Que personne ne pense que nous divisons le Christ. En effet, des calomniateurs s'imaginent d'ordinaire que nous faisons deux personnes en Christ : un homme et un Dieu. Mais nous, nous croyons en la Trinité, nous ne croyons pas en une Quaternité qui mettrait deux personnes en Christ. Car si le Christ

est en deux personnes, de même le Fils, c'est-à-dire le Christ, est double : donc il y a quatre personnes. Nous donc, nous croyons au Père, au Fils et à l'Esprit saint... (*Hom.* 7 sur l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, p. 181-183).

Ce petit recueil d'homélies hiéronymiennes est donc riche d'enseignements sur les questions exégétiques et doctrinales qui agitaient alors l'auditoire de Jérôme. Il ne s'agit évidemment pas d'un commentaire continu de l'*Évangile de Marc*, même si le recueil, tel qu'il nous est transmis, suit – mais avec beaucoup de « blancs » – l'ordre des chapitres de cet évangile.



6. Les *Homélies sur l'Évangile* de GRÉGOIRE LE GRAND, dont on trouvera dans ce volume les vingt premières (SC 485, 482 pages), sont d'une lecture tout aussi facile que celles de Jérôme sur Marc. Il importe de le souligner, car on nous demande souvent de dresser une liste des livres de « Sources Chrétiennes » les plus accessibles à un lecteur désireux de s'initier à la lecture des Pères ! Or, dans ces homélies, le pape Grégoire s'adresse aux fidèles de Rome, et non à des moines, à un public très divers et non homogène. Le ton est simple, la parole directe : c'est celle d'un pasteur qui sait se mettre à la portée de l'auditoire qu'il veut instruire. Réussir à se faire comprendre aisément d'une assemblée de fidèles, à ne pas lasser son attention, à la réveiller au besoin par une anecdote, sans jamais céder pour autant à la facilité ou renoncer à dispenser un solide enseignement doctrinal et moral, cela relève d'un grand art et traduit, de la part de Grégoire, une étonnante faculté d'adaptation à son public.

Ces homélies, quarante au total, ne sont sans aucun doute qu'une sélection de celles que Grégoire a fait lire par un « notaire », quand la maladie l'empêchait de prendre la parole devant le peuple – c'est le cas des vingt premières présentées dans ce volume – ou qu'il a prêchées lui-même – celles du second groupe –, durant la première année de son pontificat, entre novembre 590 et janvier/février 592. Il les a personnellement réunies en deux livres, les vingt homélies du livre II étant sensiblement plus longues que celles du livre I. C'est encore Grégoire lui-même qui a insisté sur la nécessité de respecter l'ordre chronologique de leur présentation – celui des solennités à l'occasion desquelles elles ont été prononcées – pour précisément leur conserver leur caractère de prédications liturgiques. En s'opposant à les regrouper par « évangile », comme l'ont peut-être été celles de Jérôme sur Marc, il signifiait donc clairement qu'elles ne constituaient, en aucun cas, l'ébauche d'un commentaire continu des Évangiles. Est-ce la raison qui a fait préférer ici, au pluriel habituellement retenu pour désigner en latin cet ensemble d'homélies (*in euangelia*), le singulier (*Homélies sur l'Évangile*) ? En tout cas, le seul ordre qui compte aux yeux de Grégoire est celui qu'impose le déroulement de l'année liturgique, et c'est ce parcours

liturgique que le lecteur est invité à suivre de dimanche en dimanche et de fête en fête, de basilique en basilique, avec le peuple de Rome. Chacune de ces homélies peut, en effet, être datée avec une relative certitude et, parce qu'on connaît le lieu où chacune d'elles a été prononcée, on trouvera à la fin de l'Introduction (p. 89) une carte indiquant l'emplacement des basiliques romaines concernées.

Les homélies de Grégoire n'ont pas le caractère d'une exégèse érudite, et pourtant elles puisent largement dans la tradition patristique antérieure. C'est pourquoi elles sont un bon moyen d'entrer dans la pensée des Pères. L'influence d'Augustin y est sans aucun doute prépondérante, mais les références et les parallèles, indiqués en notes, aux traités d'Ambroise de Milan, de Jérôme, de Chromace d'Aquilée, de Pierre Chrysologue, de Jean Cassien, montrent l'étendue et la richesse de la culture patristique de Grégoire. Grâce aux traductions de Jérôme et de Rufin, Grégoire a pu avoir accès aux œuvres d'Origène et même de Grégoire de Nazianze, voire à d'autres sources grecques. Ses commentaires de l'évangile n'en conservent pas moins une grande simplicité.

Si Grégoire n'hésite pas à tirer de la lettre du texte tous les enseignements historiques et spirituels qu'elle peut offrir, le recours au sens allégorique, comme chez Origène, est chez lui habituel pour instruire les fidèles et les exhorter à vivre en chrétiens. Ainsi, ayant à commenter la guérison de l'aveugle de Jéricho (Lc 18, 31-43), Grégoire commence-t-il par rappeler que « Jéricho » signifie en hébreu « lune » et que les phases décroissantes de la lune sont une image de la faiblesse de notre condition mortelle, avant de développer l'idée que le Seigneur Jésus apporte avec lui la lumière qui élève l'homme jusqu'à la condition divine, reprenant ainsi un thème largement développé par Irénée de Lyon :

Au moment donc où notre Créateur approche de Jéricho, l'aveugle retrouve la lumière, car au moment où la divinité a fait sienne notre chair défaillante, le genre humain a retrouvé la lumière qu'il avait perdue : du fait qu'un Dieu subit la misère humaine, l'homme est haussé jusqu'à la condition divine (*Homélie II*, 2, p. 123).

De même, en relevant ce qu'à d'étrange le dernier terme de la déclaration de Jésus : « *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, c'est lui qui est mon frère, ma sœur, ma mère* » (Mt 12, 50), Grégoire invite chaque croyant à transmettre sa foi, à devenir missionnaire :

Et donc celui qui a pu devenir un frère du Seigneur en accédant à la foi, comment peut-il être aussi sa mère ? La question se pose. Mais il nous faut savoir que si quelqu'un est le frère ou la sœur du Seigneur en croyant, il devient sa mère en prêchant. Car il enfante en quelque sorte le Seigneur, qu'il introduit au cœur de celui qui l'écoute. Il devient sa mère, si à sa voix l'amour du Seigneur naît dans l'âme de son prochain (*Homélie III*, 2, p. 139).

Sans user d'un vocabulaire théologique compliqué, Grégoire dispense un solide enseignement doctrinal. Ainsi sur l'Incarnation, à partir de l'interprétation allégorique de l'affirmation de Jean-Baptiste : « *Je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale* » (Jn 1, 27), qui lui paraît traduire plus que « l'humble respect » du prophète pour la personne de Jésus :

Cela pourtant peut encore se comprendre autrement. Qui ne sait en effet que les sandales sont faites de peaux de bêtes mortes ? En s'incarnant, le Seigneur est apparu, pourrait-on dire, chaussé : Dieu qu'il était, il a pris sur lui la mort de notre condition périssable. (...) On ne peut d'aucune façon arriver à saisir comment le Verbe prend un corps, comment l'Esprit souverain et vivificateur reçoit vie dans le sein d'une mère, comment celui qui n'a point de commencement à la fois existe et est conçu. La lanière de la sandale est donc le nœud du mystère. Jean ne peut délier la lanière de la sandale du Christ, parce que, même lui, il n'est pas capable de comprendre le mystère de l'Incarnation, qu'il a connu par l'esprit de prophétie. Ainsi donc, dire : « Je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale », qu'est-ce d'autre que reconnaître clairement et humblement son ignorance ? (*Homélie VII, 3, p. 205*).

Naturellement chacune de ces homélies comporte, plus ou moins développé, un enseignement moral et propose, à partir des textes commentés, des règles et des modèles de vie chrétienne. Parfois, cet enseignement ne manque pas d'humour : la manière dont Grégoire, dans l'*Homélie X, 4-5* sur l'adoration des Mages, tourne en ridicule pour la condamner la croyance populaire à l'influence des astres sur le destin des hommes et aux horoscopes des astrologues, en offre un bon exemple. L'étoile qui guidait les Mages vers Bethléem ne saurait en tout cas servir d'argument à ceux qui prétendent que « tout homme naît soumis à une conjonction d'étoiles » :

Ce n'est pas l'enfant qui court vers l'étoile, mais l'étoile vers l'enfant, et donc, si l'on peut parler ainsi, l'étoile n'a pas été le destin de l'enfant, mais le destin de l'étoile a été cet enfant qui apparut. Ah ! Que soit loin du cœur des fidèles la croyance en un destin ! La vie des hommes, seul le Créateur qui l'a donnée en règle le cours. L'homme n'a pas été fait pour les étoiles, mais les étoiles pour l'homme (p. 249).

Enfin, l'appel au repentir et à la conversion est récurrent dans ces homélies ; il revêt même un caractère d'urgence, peut-être lié aux troubles de l'époque : guerres, catastrophes naturelles, épidémies de peste. Les anecdotes, introduites par Grégoire dans ses homélies sur la parabole des dix vierges (*Homélie 12, 7*), du semeur (*Homélie 15, 5*) ou des ouvriers de la onzième heure (*Homélie 19, 7*), concernent toutes, elles aussi, le moment où l'homme, à l'approche de la mort, est conduit à faire sur lui la vérité et à s'en remettre uniquement à la miséricorde divine. L'itinéraire de vie chrétienne que Grégoire propose aux fidèles de Rome a connu rapidement une large diffusion, dont témoignent un très grand nombre de manus-

crits – Raymond Étaix, l'éditeur du texte latin (*CCL* 141) reproduit ici avec quelques modifications, en a recensé environ 450. Plusieurs de ces homélies figurent dans des homéliaires ou dans différents lectionnaires. On peut dire qu'elles ont été constamment lues, recopiées, intégralement ou en partie, reprises ou démarquées par de nombreux prédicateurs. Des passages entiers en sont passés dans le *Breviaire romain*. Elles sont incontestablement capables d'atteindre encore l'homme d'aujourd'hui, de nourrir la méditation chrétienne des pages d'Évangile de nos liturgies, voire d'enrichir substantiellement la prédication dominicale !

Ni l'éditeur du texte, l'abbé Raymond Étaix († 2004), ancien professeur à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon et spécialiste reconnu de l'homilétique latine, ni son traducteur, le P. Charles Morel, s.j. († 2004), qui a également publié dans la Collection les *Homélies sur Ézéchiel* de GRÉGOIRE LE GRAND (*SC* 327 et 360), n'auront eu la joie de voir paraître dans « Sources Chrétiennes » ce premier volume. Autant qu'il l'a pu, R. Étaix en a pourtant suivi attentivement la préparation, tant avec Bruno Judic, professeur d'histoire médiévale à l'Université François Rabelais de Tours, qui a pris en charge l'introduction et les notes, qu'avec les membres de l'équipe de « Sources Chrétiennes » qui ont assuré la révision et la mise au point du manuscrit. Le livre II de ces *Homélies sur l'Évangile* (*Homélies* 21-40) devrait paraître prochainement.



Depuis l'été, trois réimpressions sont venues s'ajouter aux quatre déjà signalées dans le précédent *Bulletin*.

7. Les cinq volumes du *Contre Celse* d'ORIGÈNE étaient épuisés depuis 2001. La réimpression en a été entreprise : les livres I-II (*SC* 132, 493 pages) sont onc de nouveau disponibles. Douze pages d'additions et de corrections, la plupart signalées par l'éditeur du texte lui-même, le P. Marcel Borret, s.j., († 1994), ont été jointes à cette première réimpression. Le *Contre Celse* est un ouvrage de commande, imposé à Origène par son exigeant mécène et ami, Ambroise, un notable fortuné d'Alexandrie, qui souhaitait une réponse vigoureuse au pamphlet du philosophe païen. La longue réfutation par Origène du *Discours véritable* de Celse est la dernière en date de ses œuvres (248) et comme une manière de testament spirituel du grand Alexandrin : le croyant avec la richesse de sa foi, et le savant avec sa culture philosophique et sa connaissance de l'Écriture. Elle constitue une apologie monumentale de la religion chrétienne dont Celse, comme le firent à leur tour Porphyre et l'empereur Julien, prétendait prouver l'infériorité sur la philosophie grecque, et la sottise. Même si Origène déclare, dans la préface de l'ouvrage, que « ce livre n'est pas du tout écrit pour des fidèles, mais soit pour ceux qui n'ont aucune expérience de la foi au

Christ, soit pour ceux qui, au dire de l'Apôtre, sont faibles dans la foi (cf. Rm 14, 1) », le croyant lui-même sera impressionné par la force qu'y ont la réfutation des accusations de Celse et la démonstration touchant les vérités du christianisme.



8. Dans la préface de son *Traité des mystères* (SC 19 bis, 184 pages), HILAIRE DE POITIERS écrit : « Toute l'œuvre contenue dans les saints Livres annonce par des paroles, révèle par des faits, établit par des exemplaires l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ... ». C'est indiquer le caractère et l'objet de son livre, conçu comme un petit précis d'exégèse figurative et allégorique, peut-être à l'usage des prêtres et des prédicateurs. En deux livres d'inégale longueur, à partir des figures d'Adam et Ève, de Caïn et Abel, de l'histoire de Lamech, de Noé, d'Abraham et de Sarra, d'Isaac, de Jacob et de Moïse, puis de l'histoire du prophète Osée et de celle de Josué, Hilaire met en évidence chacune de ces préfigurations du Christ et de l'Église, de l'appel des nations, de la résurrection de la chair, etc. Ce traité offre donc une espèce de résumé de tout un pan de l'exégèse patristique de l'Ancien Testament, telle qu'elle s'est développée en Orient et en Occident. Sa brièveté en fait un instrument pratique pour le prédicateur, mais aussi pour le fidèle qui cherche à mieux comprendre l'enracinement des dogmes chrétiens dans les figures de l'Ancien Testament ou encore le symbolisme des rites sacramentels du baptême et de l'eucharistie. Avec la collaboration de l'éditeur du traité, M. Jean-Paul Brisson, professeur honoraire de l'Université de Paris X-Nanterre, de nouvelles notes complémentaires ont été ajoutées à celles qui figuraient déjà dans la précédente réimpression.



9. Il y avait relativement peu de modifications à apporter à la troisième réimpression des *Huit catéchèses baptismales inédites* de JEAN CHRYSOSTOME (SC 50 bis, 431 pages). L'édition qu'en donna, en 1957, le P. Antoine Wenger marqua une date importante dans l'histoire de la Collection et lui valut alors, pour la première fois, la reconnaissance scientifique du C.N.R.S. Le récit de cette découverte est relaté par son auteur, dans l'introduction, avec le talent de celui qui fut aussi rédacteur en chef du journal *La Croix*. Le grand intérêt de ces homélies catéchétiques est de nous faire connaître les principales étapes de la liturgie baptismale en usage à Antioche, à la fin du IV^e siècle : l'inscription des catéchumènes pour le baptême et leurs garants, les instructions préparatoires, les exorcismes, le renoncement à Satan et l'adhésion au Christ, l'onction et la profession de foi, le baptême proprement dit et les cérémonies postbaptismales. Au-delà d'une pratique liturgique, c'est à une véritable théologie du baptême qu'introduisent ces catéchèses. Leur lecture pourra être complétée, dans la

Collection, par celle de trois autres catéchèses baptismales du même Jean Chrysostome (SC 366), des catéchèses de Cyrille de Jérusalem (SC 126), de Syméon le Nouveau Théologien (SC 96, 104 et 113), ou encore par la lecture des traités sur le baptême de Tertullien (SC 35) et de Basile de Césarée (SC 357).



On trouvera à la fin de ce *Bulletin* le programme provisoire des publications pour 2006. Ce sera l'année du 500^e volume de la collection « Sources Chrétiennes » et nous vous tiendrons informés des manifestations qui accompagneront sa sortie. (J.-N. GUINOT)

ACTIVITÉS DE L'INSTITUT

LE COLLOQUE SUR L'EMPIRE CHRÉTIEN ET L'ÉGLISE

Le livre XVI du *Code Théodosien* contient les lois religieuses des empereurs chrétiens émises depuis CONSTANTIN jusqu'à THÉODOSE II, de 313 à 438. Il nous fait assister à la naissance même du partenariat déclaré entre pouvoir politique et Église qui sera un des traits essentiels de l'histoire de l'Europe jusqu'à une époque encore pas trop éloignée ; avec lui aussi, pour la première fois depuis la naissance de l'Église, nous disposons d'une source historique abondante la concernant, mais n'émanant pas d'elle. C'est dire l'intérêt du volume 497 des Sources Chrétiennes, paru en 2005, qui en donne le texte latin, une traduction française et une annotation complète et sûre.

Pour célébrer sa parution, un colloque international s'est tenu à Lyon aux Facultés Catholiques, du 6 au 8 octobre, organisé par les Sources Chrétiennes avec l'aide de plusieurs institutions. Sous le titre, « Empire chrétien et Église aux IV^e et V^e siècles : intégration ou « concordat » ? Le témoignage du *Code Théodosien* », il a étudié à partir de ces lois ou à propos d'elles, les points forts et les limites de cette coopération asymétrique, dans laquelle les empereurs donnaient des privilèges et l'Église donnait sa présence. Précédé d'une conférence du P. Guy BEDOUELLE, inauguré par le cardinal Philippe BARBARIN et le recteur Michel QUESNEL, il a permis à un public nombreux d'écouter les communications et les discussions de vingt-quatre spécialistes du Bas Empire, de l'histoire de l'Église ancienne, du droit romain et du droit canon, venus de France, d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne, savants chevronnés ou jeunes chercheurs. Quelques photos et une petite vidéo sont accessibles sur le site ¹.

1. <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=colloques&cid=2>

Un certain nombre de ces savants se sont ensuite retrouvés à l'Université de Lille 3, au début décembre 2005, pour un colloque sur d'autres points du *Code Théodosien* – dont une traduction française complète est en chantier.

Dans ce renouveau français des études sur le *Code*, le rôle des Sources Chrétiennes n'est pas terminé, car il reste encore à faire paraître (pour 2007) un second volume, celui des lois concernant l'Église et la religion éparpillés dans les quinze autres livres du *Code*. Mais on attend d'abord la publication des *Actes* des journées lyonnaises d'octobre 2005. (F. RICHARD).

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

Les différents séminaires ont repris dès le mois d'octobre. Pour tout renseignement et inscription, s'adresser à M^{me} Tinel, secrétariat de l'Institut.

Pour le Master 1 et 2, qui obéit à la nouvelle organisation européenne des études supérieures, le séminaire sur la « Bible et ses interprétations », inauguré en 1996, réaménagé en 2001 (*Bulletin* n° 75, p. 20-21, et 85, p. 20-21), a dû encore se réadapter. Offert aux étudiants de lettres et d'histoire des diverses universités de Lyon et échelonné en sept rencontres de trois heures, le programme se présente ainsi : 3 octobre, D. GONNET, L. MELLERIN, B. MEUNIER, « La Bible : sa constitution et sa réception par les chrétiens » ; 17 octobre, M.-G. GUÉRARD, J.-N. GUINOT, « Lire la Bible : la lettre ou l'esprit ? » ; 7 novembre, P. MATTEI, « La Bible dans la culture latine » ; 21 novembre, G. LOBRICHON, « La Bible au temps des Carolingiens » ; 5 décembre, J. MASSONNET, « La Bible des rabbins » ; 9 janvier, F. BOESPFLUG, « Le Buisson ardent dans l'art d'Orient et d'Occident (IX^e-XIII^e s.) » ; 16 janvier, P. PAYAN, « La mise en scène des récits évangéliques à la fin du Moyen Age ». Un contrôle sanctionne les acquis. Il est intéressant de suivre l'évolution de la proposition initiale vers toujours plus de rigueur pédagogique. Rappelons que le programme de ce séminaire, ainsi qu'un certain nombre de documents, sont téléchargeables sur la page « Master Bible » du site ¹.

Pour les langues anciennes, nous restons fidèles aux trois enseignements dirigés par le P. D. GONNET : Initiation à l'hébreu biblique, au premier semestre, deux heures chaque semaine ; Initiation au syriaque occidental, au premier semestre, même rythme ; Lecture de textes syriaques, au second semestre, une heure chaque mercredi, de 16h à 17h (début : 8 février).

Rappelons les séminaires de recherche qui poursuivent leurs travaux

1. http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=master_bible

depuis plusieurs années avec une périodicité variable. En vue de l'édition des œuvres de l'évêque de Lyon, AGOBARD, la mise au point de la traduction et de l'annotation se continue, sous la direction de N. BÉRIOU et de J. BERLIOZ, un après-midi par mois. Pour *Le Mystère des lettres grecques*, un texte qui a été diffusé en plusieurs langues de l'Antiquité, M.-G. GUÉRARD, J. PARAMELLE et J. REYNARD, qui se réunissent chaque semaine, ont sollicité, en février dernier, le concours de deux copistes, Mme Nathalie BOSSON, qui enseigne à l'ELCOA (Catho de Paris) et M. Sidney AUFÈVRE, égyptologue, directeur de recherche au CNRS. Une seconde séance de travail a eu lieu les 14-17 décembre aux Sources ; une troisième est prévue pour le mois de février. L'équipe des syriaciens de l'Institut – G. BOHAS (ENS-LSH), D. GONNET, R. LAVENANT, J. REYNARD, J.-B. YON (HiSOMA) – a achevé la traduction de *l'Histoire des Mongols* de BAR-HEBRÆUS ; les 170 pages du manuscrit inédit ont été saisies ces mois derniers par J. PFLIEGER, ermite dans les Alpes, cependant que M^{me} D. AIGLE, qui vient d'être nommée professeur d'histoire à Lyon 2, met au point l'introduction et l'annotation. Ils poursuivent cette année, avec le manuscrit de Mardine de la *Vie de Syméon le Stylite*, dont le texte a été saisi lui-aussi par J. PFLIEGER que nous remercions ici pour son aide.

D'une façon générale, il faut noter, au sein de l'équipe, une large propension à travailler ensemble, à deux ou à trois, cette entraide étant favorisée par la répartition des responsabilités des uns et des autres concernant le domaine patristique en divers axes – par exemple le monde grec, le monde latin, etc. – et pôles – par exemple, chez les Grecs, Alexandrie, Antioche, etc. (voir *Bulletin*, n° 90, p. 10). Ce trait de vie commune favorise à la fois la bonne humeur et l'efficacité, que ce soit pour les tâches éditoriales ou pour soutenir notre site sur le réseau.

Les rencontres de doctorants se sont, bien naturellement, ralenties au cours des mois d'été et à l'automne. Rappelons cependant, le 15 juin, l'exposé d'Hélène GRELIER, « La réfutation par GRÉGOIRE DE NYSSE de la théologie du *noûs ensarkos* soutenue par APOLLINAIRE DE LAODICÉE » ; et, le 7 décembre, le rapport de Jean REYNARD, membre de l'équipe, sur sa participation aux *Annual Meetings* de l'*American Academy of Religion / Society of Biblical Literature* ; ceux-ci se tenaient cette année à Philadelphie du 19 au 22 novembre. J. REYNARD nous a entretenus sur « L'influence du *Parménide* sur les Cappadociens ». Les prochaines séances seront annoncées sur la page « séminaire des doctorants¹ » du site.

Faut-il voir dans l'inscription au programme des agrégations de lettres classiques et de grammaire pour 2006 un effet de la parution en 2003, dans la collection *Sagesses chrétiennes* du Cerf, de *l'Histoire ecclésiastique*

1. http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=seminaire_doctorants

d'EUSÈBE DE CÉSARÉE ? Nous en serions heureux. Car cet ouvrage mérite certainement une diffusion aussi large que celle que s'est taillée le *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON, vendu à plus de 15 000 exemplaires. Il est de fait impossible de comprendre quoi que ce soit au développement de la première communauté chrétienne sans ses apports. Que de faux problèmes, notamment sur le sens du Nouveau Testament, s'évanouissent à cette lecture, pour que la vraie question apparaisse, celle qui est totalement improbable : la réussite de l'évangélisation ! Les livres 1 et 2 ont été proposés aux étudiants et donc aussi et d'abord aux enseignants. Le samedi 19 novembre, sous les auspices du département des Lettres de Lyon 2 et de l'UMR 5189, « Histoire et sources des mondes antiques » et sous la responsabilité directe de l'Institut des Sources Chrétiennes, a donc été honoré le programme suivant dans les locaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux : F. RICHARD, « La méthode historique d'EUSÈBE d'après la préface du livre 1 » ; S. MORLET, « La christologie d'EUSÈBE d'après le livre 1 : de la 'théologie' à l' 'économie' » ; R. LAVENANT et D. GONNET, « L'histoire d'ABGAR, roi d'Édesse, et les origines du christianisme syriaque » ; F. RICHARD, « Le christianisme naissant et le pouvoir romain dans le récit d'EUSÈBE » . M. HADAS-LEBEL, « Judaïsme et sources juives dans les deux premiers livres de *l'Histoire ecclésiastique* ». On trouvera sur le site ¹ les textes de plusieurs de ces interventions, ainsi que des listes d'errata et quelques photos, documents qui ont déjà été consultés par une cinquantaine de personnes depuis leur mise en ligne.

RELATIONS EXTÉRIEURES

Notre présence aux États-Unis vient d'être évoquée. Grâce à J.-N. GUINOT, Sources Chrétiennes participait aussi au colloque *Origeniana nona*, organisé par nos amis hongrois à l'université de Pecz. Il faut souligner, à ce propos, cette première : une rencontre internationale de patristique organisée dans un pays naguère sous régime communiste. Déjà, lors d'*Origeniana octava*, à Pise, en 2001, le groupe des Magyars avait fait une belle démonstration de sa vitalité. Ici, c'est une véritable transformation d'essai, comme on dit dans le noble sport du rugby ! Notre directeur y a pris part en traitant « Muthos et récit biblique chez Origène ; un danger d'ambiguïté ? ».

Les Facultés jésuites de Paris, plus connues sous le nom de « Centre Sèvres », ont mis en place une Section d'études patristiques dont il est intéressant de connaître le programme d'enseignement. Pour l'année 2005-2006, trois cours sont proposés : « Les Pères apologistes (C. SCHMEZER), « L'existence chrétienne chez les Pères de l'Église »

1. <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=colloques&id=10>

(M. FÉDOU) ; « Théologiens d'Orient en débat avec l'islam. La relation Dieu-homme selon Jean Damascène et Ammar-al-Basri » (A. HALLAK) ; il faut leur ajouter les « Samedis patristiques » de M. CORBIN. Dans ce cadre et en vue de mettre en œuvre la convention entre le Centre et les Sources Chrétiennes (voir ci-dessus p. 5), une soirée a été organisée pour faire connaître « les récentes parutions de la Collection ». J.-N. GUINOT et D. GONNET se sont donc rendus, de notre part, à cette invitation. Le Directeur du Centre, le P. FÉDOU, nous a écrit pour saluer cette initiative commune qui a beaucoup intéressé les participants parisiens. Il est clair que l'expérience doit être continuée, même s'il faut éviter de faire coïncider une telle rencontre avec une grève générale de la RATP ! Ce genre de simultanéité ne favorise évidemment pas une très large participation. Mais la potentialité de celle-ci n'est en rien entamée.

A Paris, les 12-16 septembre, Sources Chrétiennes était présent au congrès de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France (ABCF) en la personne de Monique FURBACCO, responsable de notre propre bibliothèque, et de notre Directeur. Celui-ci développa un thème plein d'attraits pour les auditeurs comme pour nous-mêmes : « Éditer et traduire les Pères de l'Église aux Sources Chrétiennes : principes et méthode », le thème général du congrès étant : « Éditer – traduire ».

Le 16, aux Facultés catholiques de Lyon, dans le cadre du colloque où le Centre pour l'Analyse du Discours religieux (CADIR) faisait le « point sur la figure » (*sic*), J.-N. GUINOT marquait utilement la place trop méconnue de la patristique parmi les « Approches plurielles de la figure dans la lecture biblique » en traitant de « L'exégèse figurative de la Bible chez les Pères de l'Église ».

Le P. DE VREGILLE poursuit sa collaboration à la *Gallia pontificia*, répertoire des documents concernant les relations entre la papauté et les églises et monastères en France avant 1198, patronné par l'Académie de Göttingen. Avec quelques historiens lyonnais, il a reçu aux Sources l'un des animateurs de l'entreprise, le Dr Dietrich LOHRMANN, pour une séance de travail sur les relations entre Lyon et la papauté jusqu'au XII^e siècle (18 octobre).

En plus de l'animation, avec M^{me} B. TRUCHET, de la rencontre de Sylvanès, à la Toussaint, sur « la prière des premiers chrétiens » (voir ci-dessus p. 5), le P. D. BERTRAND a animé deux retraites patristiques appuyées sur les *Sermons* de LÉON LE GRAND (SC 22^{bis}, 42^{bis}, 74^{bis}, 200) : le titre en est « Ô homme, reconnais ta dignité ». On a reconnu la célèbre apostrophe de la fin du premier sermon de Noël. Il est indéniable qu'après un moment de surprise les participants profitent en profondeur de l'aide sobre, claire et, il faut aussi le dire, si admirablement rythmée de ce Père. Quel étonnement de constater que la « double nature de l'unique Christ

et Fils du Père » a un impact direct sur la vie quotidienne du chrétien ! Une expérience analogue a déjà été tentée et l'est encore avec le *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON : même étonnement au départ, même fruit à l'arrivée. Nous remercions le Cénacle de La Louvesc et l'Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer d'avoir abrité, au mois de septembre et de décembre, de telles aventures.

Entre autres anniversaires, nous célébrerons en 2006 le dix-septième centenaire de la naissance du diacre ÉPHREM DE NISIBE, sainte lumière des Églises syriaques et docteur de l'Église universelle. De ce théologien poète, les Sources Chrétiennes ont déjà publié le *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron* (n° 121), les *hymnes sur le Paradis* (n° 137), les *Hymnes sur la Nativité* (n° 459). Au printemps, nous lui offrirons comme cadeau jubilaire les *Hymnes sur la Pâque* (n° 502). Nous sommes aussi heureux d'annoncer, dans ce même cadre festif, la tenue d'un colloque sur saint ÉPHREM. Cette manifestation scientifique est organisée par François CASSINGENA-TRÉVEDY, éditeur du n° 459 et de l'ouvrage à paraître, à l'Abbaye de Ligugé dont il est moine. En voici les dates : 7 juin, 9h-9 juin, 18h. Ce colloque, qui, de l'Inde à l'Amérique, sans oublier bien entendu l'Europe, réunit les meilleurs spécialistes de cet auteur et de la littérature syriaque chrétienne, est placé sous l'égide du Conseil Pontifical pour la Culture et associé à l'Abbaye de Ligugé le Département de patristique de l'Institut Catholique de Paris, l'Unité Mixte de Recherche sur les Religions du Livre de Villejuif, la Société d'Études Syriaques de Paris, l'Institut supérieur de Liturgie de Paris et notre association. Le programme est consultable sur notre site¹.

Vient de paraître, aux Éditions des Béatitudes, *Mystère et sagesse du corps* signé D. BERTRAND ; ce petit traité de 86 pages, fondé comme il se doit dans les Écritures, s'enracine aussi dans la tradition des Pères : Irénée de Lyon, Jean Damascène et Bernard de Clairvaux – on devrait en citer bien d'autres sinon tous – attestent que dès l'origine la foi au Verbe incarné reconnaît une place d'honneur à celui qui est trop souvent le parent pauvre de la réflexion théologique.

LE SITE DES SOURCES CHRÉTIENNES

([http :www.sources-chretiennes.mom.fr](http://www.sources-chretiennes.mom.fr))

Vous pouvez noter que l'adresse de notre site a été légèrement modifiée, dans le sens d'une plus grande lisibilité. L'adresse antérieure sera cependant toujours opérationnelle.

1 <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=colloques&id=12>

Le nombre mensuel de visiteurs a passé en octobre la barre des 3000, et deux éléments externes devraient permettre en 2006 d'augmenter encore notre trafic : tout d'abord, le P. Bruno-Dominique LAFILLE, responsable du site des Éditions du Cerf, devrait faire mettre en place prochainement un lien systématique vers l'Institut à partir des fiches des volumes de la collection Sources Chrétiennes au Cerf ; ensuite, la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), qui nous héberge, envisage une refonte complète de son site web qui améliorera sans doute sensiblement notre visibilité institutionnelle.

Le développement de l'interface de gestion de notre base de données s'est poursuivi entre septembre et novembre, Pierrick MELLERIN y ayant encore consacré environ 7 jours de travail. Côté intranet, la gestion des volumes est désormais opérationnelle : les chantiers peuvent être suivis entièrement via le site par chaque membre de l'équipe, les errata des volumes parus renseignés directement dans la base. C'était l'un des objectifs majeurs de ce développement informatique, et nous nous réjouissons de son aboutissement ! Une entreprise rétrospective de description fine des volumes a été initiée dans l'équipe : des binômes sont chargés de reprendre systématiquement les volumes parus, ce qui nous donnera *in fine* une image très précise de la collection, bien précieuse à l'heure de la parution du 500^e volume.

Ce qui manque encore, ce sont surtout des interfaces permettant de rendre partiellement accessibles au grand public les informations auxquelles nous accédons à l'interne : pour les développer, une demande de stage a été lancée.

Nous tenons par ailleurs à remercier Mme Adeline RUCQUOI, qui a répondu à notre appel du bulletin de juillet en nous fournissant la traduction en espagnol des pages de présentation du site, ainsi que M^{elle} Halyna KORPALO pour l'ukrainien et M. Tibor BARTÓK, un ami du P. BERTRAND, pour le hongrois.

La grande nouveauté de ce semestre, en ce qui concerne l'Association, est bien sûr la mise en place du paiement en ligne des cotisations, comme vous avez pu le constater sur les derniers appels par courrier.

POUR PAYER EN LIGNE LES COTISATIONS

1. se rendre sur la page de l'Association
2. cliquer sur le cadre

Adhérez à l'Association ou Renouvelez votre adhésion

3. remplir le formulaire d'adhésion (même si vous êtes déjà adhérent) et le valider en cliquant sur **envoyer** : il arrivera directement sur la messagerie de Dominique TINEL.

4. sur l'écran qui apparaît alors, sélectionner l'un des deux boutons de montant :

22 € ou *Montant supérieur*

5. vous êtes alors redirigé(e) sur le site sécurisé de PAYPAL, qui vous permet de régler par CB : deux procédures vous sont proposées, selon que vous possédez ou non un compte Paypal, il suffit de suivre les instructions.

6. un mail de confirmation de votre paiement vous est envoyé en fin de transaction. Dominique TINEL est également avisée de votre paiement au même moment.

Nous ferons un bilan de l'utilisation de cet outil, qui devrait nettement simplifier les paiements à l'international, au bout d'une année de mise en service. Toute suggestion d'amélioration du système de la part de ses utilisateurs est bien sûr la bienvenue ! (L. MELLERIN)

LES FÊTES DU 500^e VOLUME

Il convient de conférer tout son lustre à ce que signifie pour l'actualité de la culture le fait d'être parvenu pour notre collection à un 500^e volume.

Plusieurs manifestations sont prévues qu'il reste à programmer dans le détail. Elles s'étaleront sur toute l'année 2006, et jusqu'en 2007 :

✓ Au printemps 2006, aux Éditions du Cerf, paraîtra le 500^e volume : le célèbre traité sur *L'unité de l'Église* de l'évêque CYPRIEN DE CARTHAGE, mort martyr en 258. Cette œuvre, bien entendu à replacer dans les tensions de l'époque, est une vigoureuse attestation de la foi en la présence fondatrice de l'unique Sauveur en toute l'Église et en toutes les Églises. C'est le premier traité d'ecclésiologie de la tradition chrétienne.

✓ En mai 2006, une présentation du 500^e volume et de l'ensemble de la Collection aura lieu à Paris, dans un lieu qui reste encore à définir, en présence de hautes autorités civiles et religieuses.

✓ Toujours en mai, le 31, à Lyon, présentation du 500^e volume et de l'ensemble de la collection pensée et mise en œuvre à Lyon.

✓ En octobre sera organisé à Rome un important colloque scientifique en collaboration avec le Centre culturel Saint-Louis de France, dépendant de l'ambassade de France près le Saint-Siège, l'École Française de Rome, l'Université Pontificale Grégorienne, l'Augustinianum. Il portera sur les « grands patrologues du xx^e siècle et leur influence sur l'ecclésiologie ».

✓ Au début de 2007, avec le partenariat de « Sources Chrétiennes Amérique Inc. » et de l'Université Laval, on prévoit un colloque scientifique à Québec.

✓ D'autres manifestations sont envisagées en Grèce et en Russie afin de souligner le caractère œcuménique des Sources Chrétiennes et l'intérêt que suscitent dans ces pays les études patristiques.

✓ Célébration de Cyprien de Carthage à Carthage : au printemps 2007, organisation d'une croisière « Sur les pas des Pères » en partenariat avec le Centre culturel international de l'Abbaye de Sylvanès.

Le programme détaillé sera envoyé en février à tous les destinataires du *Bulletin*.

Avis important

Pour tous les virements postaux et bancaires,
veuillez soigneusement à donner toutes les indications nécessaires
à votre identification : nom, prénom et adresse, sinon nous sommes
dans l'incapacité de vous faire parvenir un reçu. Merci. (D. TINEL)

L'Assemblée Générale ordinaire de l'Association

aura lieu le samedi 20 mai 2006 à 11 h 15

dans les locaux de l'Institut, 29 rue du Plat, 69002 LYON

PROGRAMME PROVISOIRE DE 2006

Nouveautés

496	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons divers</i> , S. 1-22, t. I
499	FACUNDUS D'HERMIANE	<i>Défense des Trois Chapitres</i> , t. IV
500	CYPRIN DE CARTHAGE	<i>L'Unité de l'Église</i>
501	THÉODORET DE CYR	<i>Histoire ecclésiastique</i> , Livre I et II, t. I
502	ÉPHREM DE NISIBE	<i>Hymnes sur la Pâque</i>
503		<i>Paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète</i>
504	PHILOXÈNE DE MABBOUG	<i>Homélie</i>
	FAUSTIN (et MARCELLIN)	<i>Supplique aux empereurs</i>
	LACTANCE	<i>Institutions divines</i> , Livre VI, t. VI
	JUSTIN	<i>Apologie</i>
	SOCRATE DE CONSTANTINOPLE	<i>Histoire Ecclésiastique</i> , Livre IV, V, VI
	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons sur le Cantique</i> , t. V
	JÉRÔME	<i>Trois vies de moines</i>
	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons divers</i> , S. 23-69, t. II
	SULPICE SÈVÈRE	<i>Dialogues Gallus</i>
	GRÉGOIRE LE GRAND	<i>Homélie sur l'Évangile</i> (21-40). Livre 1, t. II

Réimpressions

37 bis	ORIGÈNE	<i>Sur le Cantique</i>
42	JEAN CASSIEN	<i>Conférences</i> , t. I
54	JEAN CASSIEN	<i>Conférences</i> , t. II
73	EUSÈBE DE CÉSARÉE	<i>Histoire ecclésiastique</i> , t. IV
96	SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE	<i>Catéchèses</i> , t. I
200	LÉON LE GRAND	<i>Sermons 65-98</i> , t. IV
201		<i>Évangile de Pierre</i>
222	ORIGÈNE	<i>Commentaire sur S. Jean</i> , t. III
226	ORIGÈNE	<i>Philocalie 21-27</i>
250	GRÉGOIRE DE NAZIANZE	<i>Discours 27-31</i>
278	CLÉMENT D'ALEXANDRIE	<i>Stromate V</i> , t. I
414	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons sur le Cantique</i> , t. I

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE

« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 93 — décembre 2005

SOMMAIRE

SC 498	1
VIE DE L'ASSOCIATION	4
<i>Du côté de l'Association</i>	4
<i>Bureau et Conseil</i>	5
DU CÔTÉ DE L'INSTITUT	6
<i>Carnet</i>	8
<i>In memoriam Serge Lancel</i>	9
<i>In memoriam Antoine Chavasse</i>	11
PUBLICATIONS	12
ACTIVITÉS DE L'INSTITUT	28
<i>Le Colloque sur l'Empire Chrétien et l'Église</i>	28
<i>Enseignement et recherche</i>	29
<i>Relations extérieures</i>	31
<i>Le Site des Sources Chrétiennes</i>	33
<i>Pour payer en ligne les cotisations</i>	34
LES FÊTES DU 500 ^e VOLUME	35

ASSOCIATION DES « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29 rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3878-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent : 22 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND